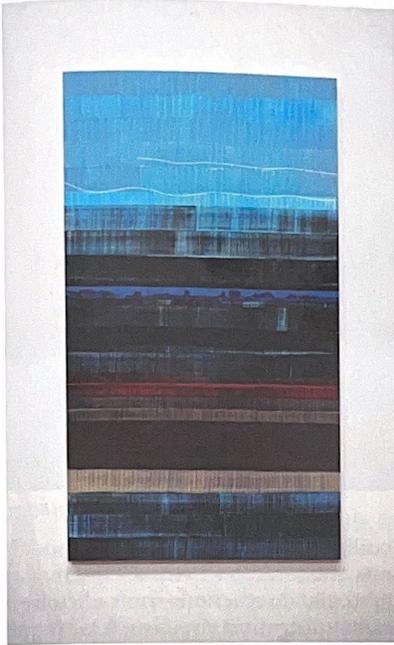


Juan Uslé, *Surada*, 2023.
Vinyle, dispersion, acrylique et pigment sur toile
198 x 112 cm © Juan Uslé / Courtesy Galerie Lelong & Co.



La « bonne pensée » de Rimbaud est du matin, et il en va de même, sur le cadran des heures qui sont aussi les heures intimes du créateur, de la (très) bonne peinture de Juan Uslé : c'est un art d'aube, d'ascension graduée des couches colorées, de lever d'un rideau tiré par les doigts de l'Aurore. Un voile dont les motifs élémentaires, scandés comme les battements d'un cœur serein ou les accents d'une versification épique, dénoncent la méticulosité patiente du miniaturiste, suggèrent un cousinage avec les hachureurs de gravures. Mais la distribution étagée de cette géométrie de raies et de formes triangulaires, leur superposition en tranches infiniment rigoureuses, tout aussi indéfiniment et souplement variées : l'horizon est démultiplié, observé simultanément sous toute la diversité de ses aspects. Tel est le sentiment que ravive chaque peinture : un matin de l'âme, un éveil des sens et de l'esprit qui ferait apparaître le spectacle du monde dans son inépuisable richesse, dans l'agencement toujours renouvelé de ses constituants les plus simples.

Oui, acquiesce Juan Uslé, la peinture est « une façon d'explorer lentement » le monde, mais sans sacrifier à la manie classificatoire de la raison régentant toute chose : « depuis mon enfance,

Don Juan

Merveilleuse invitation abstraite au voyage, la peinture de Juan Uslé rythme les murs de la galerie Lelong & Co. Une splendeur !

PAR DAMIEN AUBEL

j'observe les choses, les situations et les contextes, au-delà de leur reconnaissance ou de leur catalogage, au-delà de leur première identité, au-delà de ce désir de les reconnaître et de les nommer ». Car de cette peinture d'éveil, on pourrait dire ce qu'André Breton observait si justement à propos d'Arshile Gorky : « Il ne s'agit (...) plus (...) de prendre l'expression de cette nature pour *fin* mais bien de requérir d'elle des sensations pouvant agir comme *tremplins* vers l'approfondissement, tant en conscience qu'en jouissance, de certains états d'âme. » Aussi est-ce tout naturellement que le peintre invoque ce qu'on pourrait appeler une mélomanie de la création : « ma main et mon corps suivent le rythme dicté par ma musique intérieure », et ces couches entassées où je voyais se refléter sous ses mille incarnations et ses mille nuances l'horizon, les voilâ qui tiennent aussi lieu de strates de cet autre monde – l'enfoui, l'intime. L'éveil est tout aussi intérieur.

Non qu'il soit, d'ailleurs, irréductiblement personnel, ce monde intérieur, et que nous pénétrions, nous autres visiteurs, comme clandestinement, en voyeurs, sur la chasse gardée et exclusive d'un esprit. Car le paysage qui se dévoile ainsi à nous est la patrie originelle de toutes les âmes – cette contrée fabuleuse, mythique où, avant qu'une catastrophe, avant qu'une Chute, ne nous condamne aux tourments de la séparation, nous connaissions les joies de l'unité. Cette patrie où la tension douloureuse de la contradiction nous était inconnue. Regardez ces tableaux, comme ils conjuguent le fourmillement et l'harmonie, comme de l'infinésimal du détail (un terme qu'affectionne Juan Uslé), ils passent à l'élévation de l'ensemble dans un merveilleux accord !

VIENTO SUR

Juan Uslé, galerie Lelong & Co., du 18 janvier au 9 mars 2024.
galerie-lelong.com

D'UN CONTINENT À L'AUTRE

Jean Paul Riopelle, jusqu'au 10 février 2024,
Galerie Clavé Fine Art, clavefineart.com

Dès son premier séjour à Paris dans les années 1940, Jean Paul Riopelle (1923-2002) a établi des ponts entre sa terre natale, le Canada, et sa terre d'adoption, la France, où il passera près de quarante années de sa vie, dont certaines de ses périodes de création les plus prolifiques. Célébrant le centenaire de la naissance de l'artiste, l'exposition présentée à la galerie Clavé Fine Art rend hommage à celui qui, *d'un continent à l'autre*, a déployé une pratique picturale dans toute sa diversité, tant par la pluralité des supports que des outils utilisés (pinceaux, spatules, pochoirs, couteaux...). Huiles sur toile et sculptures, mais aussi collages et œuvres sur papier, tous réalisés entre 1940 et 1990, composent alors la vingtaine d'œuvres magnifiques ici rassemblées, où la peinture, sans plans distincts, juxtapose des faisceaux de pâtes et des masses tourmentées, structurant ainsi l'espace du tableau par un jeu de couleurs et de matières diffractées au sein desquelles le regard s'absorbe avec grâce.

MAUD DE LA FORTERIE